

Rapport Introductif
*Trente ans d'anthropologie économique chez les
économistes de l'ORSTOM
(1954 - 1984)*

par Philippe COUTY

Il a paru utile de commencer ces réunions par un bref essai d'inventaire des travaux d'anthropologues économistes, pour servir de base à nos discussions et pour introduire la présentation des communications. Un tel inventaire peut également aider les collègues récemment recrutés à mieux faire connaissance avec la spécificité de la recherche économique à l'ORSTOM.

En fait, un travail de ce genre aurait demandé beaucoup de temps, et un effort collectif assez considérable. Ne serait-ce que parce que, comme le rappelle le titre du livre publié par GODELIER en 1977, l'Anthropologie Economique est un "domaine contesté". Quelles sont les limites de ce domaine ? Quels rapports l'Anthropologie Economique entretient-elle avec la socio-économie, l'ethnologie économique, l'histoire économique et sociale ? Autant de questions qu'il n'est pas possible de traiter ici en détail, alors qu'il le faudrait pourtant, de préférence avec nos collègues sociologues et en s'appuyant sur le rapport rédigé par le Comité Technique de Sociologie en 1980 (1).

On se contentera de rappeler ici quelques points de repère chronologiques, quelques noms, et aussi quelques moments forts : colloques, ouvrages collectifs ayant marqué une étape.

Ne disposant pas d'une définition opératoire de l'Anthropologie Economique, je prendrai le risque de ratisser large. Je ne ferai en cela que suivre LEWIS, quand il tente d'identifier les questions sur lesquelles, selon lui, nous

(1) *Bilan et perspectives des recherches sociologiques à l'ORSTOM*, 11 p. multigr. On trouve dans ce texte (pp. 4-6) un intéressant passage intitulé "Les leçons d'un passé réussi. Un exemple : l'anthropologie économique".

devons demander aux anthropologues de nous instruire. Ces questions sont de deux ordres (1) :

- Il y a d'abord tous les cas où la production et les échanges ne semblent pas réglés par le désir de maximiser le revenu, mais par des considérations non-économiques. OTTINO, dans le texte de 1963 que je citerai plus loin, donne un exemple : il s'agit d'un échange de poissons secs contre épis de maïs replacé dans le cadre d'un échange beaucoup plus large comprenant, entre autres, les rapports entre hommes et femmes non mariées (OTTINO, 1963 : 8).
- Il y a ensuite les cas où la catégorisation des membres d'une communauté rend impossible toute addition grossière de ces personnes, en raison par exemple de différences de langue, d'ethnie, de religion, de statut social, etc. Le travail d'ANCEY (1983) sur les comportements monétaires en pays mossi est parfaitement représentatif de ce genre de situation.

Dans la tentative de repérage à laquelle je vais procéder, je considérerai comme entrant dans l'Anthropologie Economique *lato sensu* tous les travaux d'économistes analysant des faits de production et d'échange dans une perspective aussi bien non-monétaire que monétaire, ainsi que tous les travaux d'économistes faisant intervenir des faits de catégorisation sociale dans leur interprétation des comportements économiques.

Je distinguerai trois périodes. La première est celle de l'ethnologie économique, ou de la socio-économie. Elle va jusqu'au début des années 60. La seconde est celle de l'anthropologie économique triomphante, pendant les années 60 et jusqu'à l'ouvrage collectif de 1977 sur la *Reproduction des Formations Sociales Dominées*. Après 1977, il me semble qu'on voit s'amorcer une troisième période, celle d'une certaine dérive, et peut-être d'un déclin.

I. Première période - Ethnologie économique et socio-économie

La première date à citer est celle de 1954, avec des textes de J.L. BOUTILLIER sur le Sénégal. Les titres de ces textes sont bien significatifs.

(1) A. LEWIS : Où en est l'Economie du Développement ? Article paru dans l'*American Economic Review* de Mars 1984, et repris dans *Problèmes Economiques*, n° 1877 du 06.06.1984, pp 16-23.

tifs d'un champ scientifique spécifique, guère prévu dans les enseignements économiques de l'époque (lesquels se donnaient, faut-il le rappeler, dans les Facultés de Droit) :

- *Note sur l'organisation sociale et la tenure des terres (Sénégal)*
- *Note sur l'organisation sociale et le système économique traditionnel (Sénégal).*

Tout aussi significative est l'association entre BOUTILLIER, économiste, et Marguerite DUPIRE, ethnologue, association à laquelle nous devons un travail publié peu après. Il s'agit de l'étude intitulée : *Le pays Adioukrou et sa palmeraie (Basse Côte d'Ivoire). Etude socio-économique (L'homme d'Outre-Mer, n° 4, 1958).*

L'expression "étude socio-économique" va servir encore de sous-titre à deux ouvrages qui ont en commun d'avoir été tirés de matériaux accumulés pendant une enquête statistique multi-objectifs telle qu'on en faisait à cette époque. Il s'agit de :

- *Bongouanou, Côte d'Ivoire. Etude socio-économique d'une subdivision*, Paris, Berger-Levrault, 1960, (suite de l'enquête réalisée en 1955-1956).
- *La Moyenne Vallée du Sénégal. Etude socio-économique*, Paris, PUF, 1962 (suite de l'enquête MISOES réalisée en 1957 et 1958).

BOUTILLIER est l'auteur du premier de ces deux ouvrages. Il a écrit le second en collaboration avec P. CANTRELLE, J. CAUSSE, Cl. LAURENT, Th. NDOYE.

Dans le même style, semble-t-il, on pourrait mentionner les travaux de BOUTILLIER sur les Structures Foncières en Haute-Volta (*Etudes Voltaïques*, 1964). Concernant un domaine géographique autre que l'Afrique, on peut citer, de Paul OTTINO, *Les économies paysannes malgaches du Bas-Mangoky*, Paris, Berger-Levrault, 1963, basé sur des enquêtes réalisées en 1958-1961.

Il est important de signaler que ces ouvrages ont abouti à des textes de méthode, de valeur générale, dont les titres sont significatifs de la période étudiée :

- L'enquête d'ethnologie économique, par J.L. BOUTILLIER, paru dans *l'Ethnologie Générale*, Encyclopédie de la Pléiade, 1968.

- La préface écrite par P. OTTINO pour son livre de 1963, et qui est un substantiel essai méthodologique intitulé *L'ethnologie et la science économique*.

Comme on le voit, la période précédant les années 60 a vu de nombreux travaux de terrain, et des essais théoriques importants en sont le résultat.

II. Deuxième période - Du début des années 60 jusqu'à 1977 : L'Anthropologie Economique triomphante

Au début des années 60, il se passe un certain nombre de choses. D'abord les indépendances, qui semblent appeler une novation dans les études et les recherches en sciences sociales. Egalement la réorganisation de l'ORSTOM, fondée sur une distinction académique entre disciplines - et notamment entre sociologie et économie - qui marque peut-être un certain manque d'audace par rapport à la période précédente. Enfin, l'apparition d'une anthropologie économique s'affirmant comme discipline scientifique à part entière, avec le manifeste publié par MEILLASSOUX en 1960 : *Essai d'interprétation du phénomène économique dans les sociétés traditionnelles d'auto-subsistance (Cahiers d'Etudes Africaines, 4 déc. 1960, pp. 38-77)*.

A l'ORSTOM, le terme Anthropologie Economique acquiert droit de cité vers 1966, avec des textes publiés dans le *Bulletin de Liaison des Sciences Humaines* :

- L'étude des phénomènes économiques traditionnels et ses problèmes, par Cl. ROBINEAU, *BLSH* n° 4, février 1966, pp. 2-21 ;
- Recherche d'anthropologie économique en pays Koulango (Nord-Est de la Côte d'Ivoire), par J.L. BOUTILLIER, *BLSH* n° 6, 1966, pp. 45-49.

Vers ces années, les titres des articles que BOUTILLIER publie dans les *Cahiers de l'ORSTOM* à propos des Koulango dessinent de façon tout à fait significative un champ scientifique qui est bien celui de l'anthropologie économique :

- Le temps et la gestion du temps chez les Koulango de Nassian (*Cahiers ORSTOM*, sér. Sc. Hum., vol. V, n° 3, pp. 39-52, 1968)
- Histoire et stratégies matrimoniales chez les Koulango de Nassian

(Cahiers ORSTOM, sér. Sc. Hum., vol. VIII, n° 2, pp 153-164, 1971)

- Les effets de la disparition du commerce précolonial sur le système de production Koulango (Cahiers ORSTOM, sér. Sc. Hum., vol. VIII, n° 3, pp. 243-254, 1971).

Il y aura aussi, sur ce sujet du commerce précolonial, un article de BOUTILLIER dans le volume collectif édité par Cl. MEILLASSOUX en 1971 à la suite du Séminaire de Freetown de 1969 : La cité marchande de Bouna dans l'ensemble économique Ouest-Africain précolonial, in *The development of indigenous trade and markets in West Africa* pp. 240-252 (Oxford Univ. Press, Londres).

Toujours en Afrique, on voit prendre corps pendant cette période un ensemble important de travaux sur le Bassin Arachidier Sénégalais. Des économistes et des sociologues, COPANS, COUTY, GASTELLU, DELPECH, ROCH, ROCHETEAU, étudient les ethnies wolof et serer, ainsi que la confrérie musulmane mouride. Ces travaux aboutiront à de nombreux articles, ainsi qu'à plusieurs ouvrages :

- Les deux volumes collectifs de *Maintenance Sociale et Changement économique au Sénégal* (Vol. 1 : *Doctrine économique et pratique du travail chez les Mourides*, paru en 1972 - Vol. 2 : *Pratique du travail et rééquilibres sociaux en milieu Serer*, paru en 1974), Paris, ORSTOM, Travaux et Documents n° 15 et 35.
- La thèse de J.M. GASTELLU : *L'égalitarisme économique des Serer du Sénégal*, Paris, ORSTOM, Trav. et Doc. n° 128, 1981
- La thèse de J. COPANS : *Les marabouts de l'arachide*, Paris, Le Sycomore, 1980 (à partir de travaux de terrain réalisés grâce à l'aide de l'ORSTOM).

On pourrait y ajouter les travaux de G. BLANCHET sur les élites, qui débutent vers cette époque et qui aboutiront à une thèse publiée en 1983 : *Elites et changements en Afrique et au Sénégal*, Paris, ORSTOM, 1983.

Passant de l'Océan Indien à l'Afrique Centrale, Cl. ROBINEAU publie en 1967 *Société et Economie d'Anjouan* (Mémoires ORSTOM n° 21), puis en 1971 *Evolution économique et sociale en Afrique Centrale : l'exemple de Souanké (République Populaire du Congo)*, (Mémoires ORSTOM n° 45).

A partir de 1967, il entreprend en Polynésie les recherches qui aboutiront à la thèse publiée en 1984 : *Tradition et modernité aux îles de la Société* (Mémoires ORSTOM n° 100, 2 vol.).

Les recherches effectuées au Sénégal et commencées en Polynésie donnent lieu à un Colloque tenu en 1970, sur le thème de l'Anthropologie Economique face aux problèmes du changement en situation asymétrique, ou encore, comme on préférerait dire à l'époque, sur le thème des dynamismes économiques différentiels. Les résultats de ce colloque ont été publiés dans la collection "Travaux et Documents Provisoires" de l'ORSTOM, en 1970.

En même temps, et postérieurement, on voit les terrains se multiplier.

En Haute Volta, G. ANCEY participe aux enquêtes menées sur le problème des migrations, et mène en 1972-1973 ses recherches sur le comportement monétaire des Mossi : c'est un exemple-type d'une recherche d'anthropologie économique, puisqu'il s'agit d'interpréter des flux monétaires, appréciés par une enquête-budgets, grâce à une catégorisation en termes d'aînés-cadets. Le résultat de ces travaux sera publié en 1983 : *Monnaie et structures d'exploitation en pays Mossi* (Haute-Volta), Paris, ORSTOM, Init. & Doc. Techn. n° 57. Dès 1975, cependant, ANCEY diffuse une note AMIRA qui est devenue une manière de classique. C'est un peu grâce à cette note que nombre de statisticiens ou d'agro-économistes se sont initiés à l'approche anthropologique des problèmes économiques. Elle est intitulée : *Niveaux de décision et fonctions-objectif en milieu rural africain* (Note AMIRA n° 3).

Au Cameroun, J. WEBER effectue des recherches dans le Centre-Sud et publie dans les Cahiers de l'ORSTOM un article intitulé : Structures agraires et évolution de milieux ruraux. Le cas de la région cacaoyère du Centre-Sud Cameroun, *Cahiers de l'ORSTOM*, sér. Sc. Hum. vol. XIV, n° 2, pp 113-141.

A Madagascar, E. FAUROUX réalise des travaux dont le résultat donnera lieu à une thèse de doctorat ès sciences économiques soutenue en 1975. Le titre de cette thèse est bien représentatif des problèmes assignés à l'anthropologie économique de l'époque : *La formation sakalava ou l'histoire d'une articulation ratée* (ORSTOM et Univ. Paris X - Nanterre). Les travaux de A. BERNARD, eux aussi, peuvent être considérés comme des travaux d'an-

thropologie économique : *Essai sur la transition de la société mahafaly vers les rapports marchands*, Paris, ORSTOM, Trav. et Doc. n° 90, 1978. Dans le centre de Madagascar, J. CHARMES étudie le métayage, le capitalisme agraire et la rente foncière, publiant divers articles dans les Cahiers de l'ORSTOM (voir notamment : Constitution de la rente foncière au lac Alaotra à Madagascar. I. Première vague consécutive à l'abolition de l'esclavage, *Cahiers ORSTOM*, sér. Sc. Hum. Vol. XIV, n° 1, 1977). De ces recherches, il tirera lui aussi une note AMIRA, ou plutôt une série de notes AMIRA (n° 1, 14, et 15), consacrées à la théorie de la transition, et qui alimenteront durablement la discussion. Il écrira également un texte de méthode : La monographie villageoise comme démarche totalisante, publié dans la revue *Tiers-Monde* t. XIV, n° 55, 1973.

Toujours à Madagascar, et ressortissant également à l'anthropologie économique, on trouve des travaux de G. ROY sur le suivi de certaines interventions de développement :

- *La société malgache d'aménagement de la SAKAY (SOMASAK)*, 1965.
- *Réflexions et documents sur le problème de la création des structures d'accueil dans l'Ouest de Madagascar*, 1966.

Cet ensemble très diversifié de recherches est assez bien résumé par l'ouvrage collectif réalisé en 1977 : *Essai sur la Reproduction des Formations sociales dominées* (Paris, ORSTOM, Trav. & Doc., n° 64). L'ouvrage porte sur quatre pays d'Afrique, Madagascar, et la Polynésie. Il comprend six textes d'économistes et quatre de sociologues. Il porte sur l'évolution des sociétés rurales confrontées à l'intervention du capitalisme, autrement dit sur l'articulation entre mode de production capitaliste et mode de production domestique. Tout aussi typiquement, l'accent est mis sur la nécessité d'analyser les évolutions contradictoires des sociétés locales jusqu'ici considérées comme uniformément traditionnelles.

L'ouvrage de 1977 marque une sorte d'apogée de l'Anthropologie Economique, au moins à l'ORSTOM. Cette discipline répondait non seulement à un certain type de questionnement théorique, mais aussi à des nécessités concrètes. On a vu que la réorganisation intervenue au début des années 60, revenant sur une pluridisciplinarité pratique assez accentuée, avait institué un clivage fort entre disciplines, notamment entre sociologie et économie. D'où

un certain malaise chez des chercheurs ruralistes très sensibles à la nécessité d'une approche socio-économique pluridisciplinaire, non prévue par l'institution. L'anthropologie économique venait à point nommé pour fournir à ces chercheurs le statut et la couverture scientifiques dont ils avaient besoin. Une ambiguïté toutefois : l'anthropologie économique française des années 60 était fortement teintée de marxisme, et versait parfois dans un dogmatisme intransigeant. Cela pouvait gêner des esprits indépendants, auxquels la pratique assidue du terrain faisait sentir le prix d'un certain empirisme, pourtant contesté voire méprisé par certains théoriciens.

III. Troisième période : après 1977

Après ce point culminant, c'est un régime de croisière qui s'instaure.

On a parlé un peu vite de déclin. Au Sénégal, on n'observe certainement pas un déclin de l'anthropologie économique. Le champ des recherches s'est déplacé du Bassin Arachidier vers la Vallée, mais plusieurs économistes, étudiant à la fois les systèmes de production et les migrations dans cette région, réalisent des travaux qui sont à part entière des travaux d'anthropologie économique :

- D. DELAUNAY : *De la captivité à l'exil. Histoire et démographie des migrations paysannes dans la Moyenne Vallée du Fleuve*, Sénégal, ORSTOM, Trav. et Doc. n° 174, 1984
- J.Y. WEIGEL : *Migration et production domestique des Soninke du Sénégal*, ORSTOM, Trav. et Doc. n° 146 (Thèse soutenue à Paris I en 1979)
- J.P. MINVIELLE : *Paysans migrants du Fouta Toro* (à paraître ; thèse soutenue en 1979 à l'Univ. de Montpellier I).

Tous ces travaux sont écrits à partir d'enquêtes exécutées, en gros, de 1975 à 1980.

En Haute-Volta, M. LANGLOIS, travaillant avec un agronome (P. MILLEVILLE) dans la région de la mare d'Oursi, réalise deux études :

- *Etude de deux marchés en zone sahélienne voltaïque*, 1980
- *Les sociétés agro-pastorales de la région de la Mare d'Oursi*, 1983.

J.M. GASTELLU a travaillé, en collaboration avec Affou YAPI, sur les grands planteurs du Sud-Est de la Côte d'Ivoire. Ses recherches ont abouti pour le moment à trois volumes multigraphiés, intitulés *Une économie du trésor. Les grands planteurs du Moronou*. Un quatrième volume est à paraître en 1985. Le même chercheur, en 1975, avait contribué à éclairer les rapports entre économie et anthropologie dans un article consacré à un universitaire peu connu, contemporain de Marcel MAUSS. (Un économiste fourvoyé en anthropologie : Olivier LEROY, in *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 1975, juill. déc.). Affou YAPI, pour sa part, a soutenu à l'Université Paris X une thèse sur *L'accumulation du capital dans les exploitations villageoises du pays Akyé* (1979).

Toujours en Côte d'Ivoire, mais en pays senoufo, X. LE ROY publie en 1983 *L'introduction des cultures de rapport dans l'agriculture vivrière senoufo (le cas de Karakpo)*, Paris, ORSTOM, Trav. et Doc. n° 156.

Cessant d'être purement ruralistes, les recherches d'anthropologie économique s'étendent à la ville, avec les travaux de Cl. de MIRAS : Secteur de subsistance et salariat dans les ménages. Origine des revenus domestiques dans un quartier spontané d'Abidjan, *Cahiers de l'ORSTOM*, Sér. Sc. Hum., vol. XIX, n° 4, 1983. En Tunisie, J. CHARMES procède lui aussi à des enquêtes en milieu urbain, préparant et permettant des enquêtes statistiques macro-économiques sur le secteur non structuré.

A partir de 1975, plusieurs chercheurs ayant travaillé à Madagascar se trouvent désormais en Equateur. E. FAUROUX, par exemple, publiera en 1983 un article intitulé : Transformations récentes des grandes exploitations agricoles dans la Sierra et la Costa de l'Equateur, *Cahiers ORSTOM*, Sér. Sc. Hum., vol. XIX n° 1.

*

* *

Au terme de ce bref inventaire, il me semble qu'on peut se poser au moins trois questions :

- 1) Jusqu'à une époque très récente, les recherches d'anthropologie économique ont intéressé avant tout les ruralistes.

Pourquoi ?

Peut-être parce que l'ORSTOM travaillait de toute façon très peu en ville. Mais peut-être aussi parce que la problématique de l'anthropologie économique, ainsi que son style de travail sur le terrain, convenaient bien à l'étude des sociétés rurales. Il y a sans doute lieu de réfléchir à ce que cela veut dire.

- 2) Nous avons vu que beaucoup d'économistes de la section se sont sentis concernés par l'anthropologie économique, pour toutes sortes de raisons. On pourrait se demander pourquoi cela n'a pas été le cas de tous. Des chercheurs comme CHEVASSU, BONNEFOND, ANCEY (1ère manière), même travaillant en milieu rural, n'ont pas éprouvé le besoin de se réclamer de l'anthropologie économique. En ce qui me concerne, et même lorsque j'ai étudié la confrérie musulmane mouride au Sénégal, je ne me suis jamais senti anthropologue. Je m'expliquerai d'ailleurs sur ce point dans ma communication. Quoi qu'il en soit, l'anthropologie économique n'a pas paru nécessaire à tout le monde, il sera intéressant de savoir pourquoi.
- 3) Des chercheurs intéressés par l'anthropologie économique, et l'ayant pratiquée à part entière, ont changé de terrain, passant de Madagascar ou du Sénégal à l'Equateur. On aimerait savoir si ce changement les a amenés à revoir et à modifier leur problématique, leurs concepts, leurs vues théoriques, leur style de travail.